

PROGRAMME 131 • PARCOURS • 1 \$

Les Bonnes

Du 8 novembre au 3 décembre 1994

de
Jean Genet

Mise en scène de
René Richard Cyr



Production du Théâtre du Trident

 SALLE OCTAVE-CRÉMAZIE DU GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC



Mot du

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Chers amis,

Nous en sommes déjà au deuxième spectacle de la saison. La réception que vous avez accordée à CE SOIR ON IMPROVISE nous reconforte et nous incite à penser que vous nous suivrez jusqu'au bout dans l'aventure théâtrale que nous vous proposons. Aventure qui vous réserve encore bien des surprises, bien des rires et des larmes. Le théâtre est et doit être une fenêtre sur le monde. Une ouverture sur la vie et la nature humaine dans ce qu'elle a de plus beau et aussi de plus désespérée.

Alors, à ceux qui diraient : pourquoi *Les Bonnes* de Genet ? Je répondrai tout simplement ceci : le théâtre est là pour nous parler de nous et de ce que nous vivons. Et ce que nous vivons, ce que notre société vit est parfois dur, impitoyable, amer. *Les Bonnes* c'est un cri de détresse, un appel au secours, et je refuse de croire que cet acte d'amour, cet acte de désespoir n'a pas sa place au Trident, n'a pas sa résonance en vous.

Je continue de croire que les chefs-d'œuvre doivent être vus, doivent être joués, car c'est de ces moments de théâtre qu'au bout du compte on se souvient le plus... Quelquefois malgré nous.

Toute l'équipe, René Richard Cyr en tête, a pensé à vous tout au long du processus de répétition. Un but, une envie : que *Les Bonnes* de Genet vous touchent, vous bousculent, vous chavirent... vous atteignent. Je les remercie d'être là et de travailler avec moi, pour vous.

Merci à vous, cher public, d'être là. Merci d'oser avec nous. Je le répète, votre présence nous est chère, vos commentaires, bons ou moins bons, nous sont précieux car ce théâtre, vous le savez, ne se fera pas sans vous.

À la prochaine,

Serge Denoncourt

SOMMAIRE

- p. 2 Mot du directeur artistique
- p. 3 Le metteur en scène
- p. 4 L'entrevue
- p. 7 Dire la vérité dans l'art
- p. 9 Distribution et concepteurs
- p. 11 Bulletin de la
Fondation du Trident
- p.p. 14 et 15 Ça et là
- p. 12 Biographie de Genet
- p. 15 Fait divers

Mot du METTEUR EN SCÈNE

Raconter l'histoire ?

Laquelle ?

Celle des deux sœurs soudées par le malheur ?

Celle de leurs jalousies, de leurs envies ?

L'histoire de Madame et de ses filles ?

Raconter les fleurs et les mauvaises herbes ?

L'histoire de leurs amours, de leurs morts, de leurs jeux ?

Que retenir ?

L'injustice de la vie ? La haine ?

Le dégoût de soi-même ? La misère ?

Les émotions sont si complexes, les mobiles si troublants, que j'aurais peur en les racontant de trop orienter votre vision, de les réduire en les simplifiant.

Vous dire seulement que chaque mot est dit d'abord et avant tout pour se l'entendre dire.

Cette œuvre apparaît encore à mes yeux, après une deuxième mise en scène,

comme une partition inégalée en sous-entendus, en trouble et en grandeur.

Écoutez ce texte touffu, cette langue lyrique et forte.

Laissez-vous aller, comme lorsqu'on écoute de la musique sans chercher à comprendre logiquement et raisonnablement, mais plutôt en se laissant porter

par la richesse des émotions et en saisissant la folie des enjeux.

Merci au Trident de m'avoir permis de me rapprocher à nouveau de ce texte.

Merci aux comédiennes de s'être laissées inonder par les paroles, engloutir par l'âme des bonnes, Adèle Reinhardt, Diane Lavallée et Andrée Lachapelle pour la première visite, Lorraine, Marie-Thérèse et Josée pour ici et maintenant.

«S'aimer dans le dégoût, ce n'est pas s'aimer, c'est trop s'aimer»

Claire et Solange

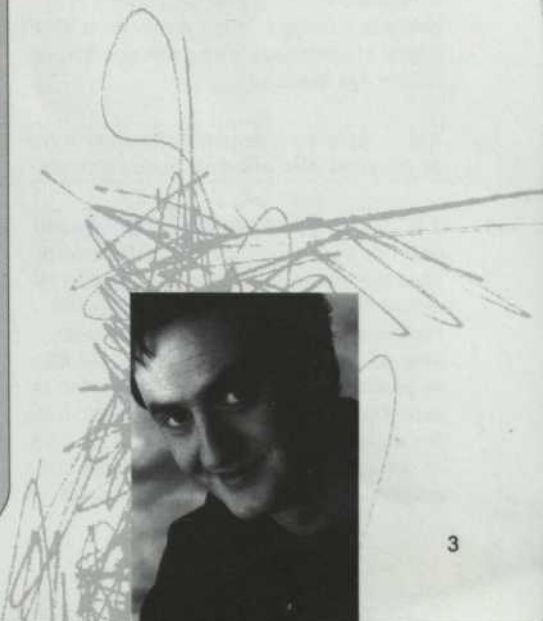
RENÉ RICHARD CYR

FEUILLE DE ROUTE... RENÉ RICHARD CYR

RENÉ RICHARD CYR cumule les fonctions : metteur en scène, comédien, auteur à ses heures et codirecteur artistique, avec Claude Poissant, du Théâtre Petit à Petit, il travaille aussi bien au théâtre pour adultes qu'en théâtre pour adolescents, sans compter les incursions fréquentes dans la télé et le showbiz - par exemple avec Diane Dufresne. Acteur exceptionnel, il marque les rôles qu'il interprète d'un mélange unique d'intelligence émue, de complexité et de limpidité, habitant d'une manière qui n'appartient qu'à lui tant le rôle titre d'*Hosanna* de Michel Tremblay (1991) que l'artiste brisé des *Bas-fonds* de Gorki (1994). Ses mises en scène ont la même clarté, la même intériorité incandescente. Rigoureuses, voire analytiques, elles sont traversées d'une vitalité puissante qui place l'humain par-dessus tout.

Outre le théâtre de Michel Tremblay, dont il a amorcé depuis quelques années une relecture décapante (*Bonjour, là bonjour*, *En pièces détachées*), il a fréquenté dernièrement les œuvres de Molière (*L'École des femmes*), de Brecht (*L'Opéra de quat'sous*), de Genet (*Les Bonnes*), de Tennessee Williams (*La Ménagerie de verre*), de Frank Wedekind (*L'Éveil du printemps*), ainsi que, en 1993, *Le Malentendu* de Camus, tout en ayant à cœur une exploration continue de la culture et de l'imaginaire québécois : ample, sombre, étrange ou survolté, son travail s'inscrit tout entier dans la fièvre et dans l'urgence provocante du présent.

Diane Pavlovic
Théâtre public, Mai/Juin 94



ENTREVUE

ENTRETIEN AVEC RENÉ RICHARD CYR

André Morency

Aborde-t-on un texte qui trouve sa source dans le fait divers, comme on aborde un autre texte ?

René Richard Cyr

C'est au niveau de la recherche dramaturgique que c'est plus intéressant, puisqu'on dispose de toute une matière qui nourrit la création des personnages. Ceci étant dit, il est important que le lien entre le texte et le fait divers constitue un plancher et non un plafond. Comme le disait Barthes, nous n'avons pas à représenter le réel, mais bien à le signifier. En d'autres termes, il ne fallait pas perdre de vue qu'on montait *Les Bonnes* de Genet et non un documentaire sur l'affaire des sœurs Papin.

A.M. - Qu'est-ce qui vous touche dans le texte de Genet ?

R.R.C. - L'injustice. D'un côté, on a les deux bonnes et de l'autre, Madame. Ce que vivent les bonnes, depuis leur enfance, c'est la misère : financière, physique, psychologique et sexuelle, toutes les misères leur sont tombées dessus. Quant à Madame, elle ne voit ni les deux femmes qui sont ses bonnes, ni leurs misères, et bien qu'elle subisse elle-même des coups durs, elle s'en sort toujours avec une sérénité qui ne fait que souligner l'injustice et amplifier l'aigreur des bonnes. Or, quand le mauvais sort s'acharne, l'estime de soi finit par étouffer. Et la pièce parle précisément du dégoût de soi, ce manque d'amour pour soi-même qui pourrait l'existence. On n'a qu'à penser au malaise qu'on ressent parfois, lorsque quelque chose de bien illumine notre vie et que le petit catholique en nous murmure que ça ne durera pas et que le malheur frappera bientôt... Quand je pense aux *Bonnes*, je me dis qu'on a intérêt à faire attention aux plus petits que soi, les faibles, les meurtris.

A.M. - Qu'y a-t-il de particulier dans le fait de travailler avec une distribution féminine ?

R.R.C. - Les gars travaillent davantage en terme de commande, comme s'ils disaient «Tu veux que je sois triste, tiens je vais te le faire, regarde, je suis triste». Et quand l'acteur est habile, ça marche. Travailler avec des filles est plus troublant. Les filles se posent davantage de questions, elles se permettent de jouer sur la corde raide, elles ont moins besoin d'assurance que les gars. Je remarque cependant qu'avec l'éducation qui change, on commence à trouver des

gars qui sont un peu plus à fleur de peau, et, malheureusement, des filles qui le sont un peu moins. Comme metteur en scène, l'approche qu'ont les filles me permet de travailler plus longtemps dans un état d'incertitude que je qualifierais de salutaire. Dans mon esprit, maturité et doute sont presque synonymes. Mais encore faut-il accepter le doute. À mes débuts dans le métier, une semaine me suffisait pour établir tout ce qui se passerait sur scène. C'était ma façon de me rassurer. Aujourd'hui, je parviens davantage à travailler dans le doute et à laisser une marge de manœuvre à la création. Le plus beau dans le théâtre et dans l'art, c'est que les réponses restent à trouver. Pour un metteur en scène, ça revient à assembler un casse-tête sans disposer de l'image imprimée sur le dessus de la boîte. Ce n'est qu'après avoir relié tous les morceaux que tu la découvres, cette fameuse image. Une équipe féminine favorise cette dynamique.

A.M. - Quelles qualités le texte de Genet requiert-il des actrices ?

R.R.C. - Il faut jouer *Les Bonnes* avec une très grande humilité... faire référence à tout ce qu'on n'aime pas en soi, faire tomber les masques. Les actrices doivent oser travailler sur leurs faiblesses, sur leurs défauts, plutôt que suivre leur instinct et aller vers ce qui vient facilement. Ça implique donc d'accepter d'avancer en territoire inconnu.

A.M. - Quel est l'intérêt de faire une seconde mise en scène d'un même texte ?

R.R.C. - *Les Bonnes* est une pièce complexe, polysémique. Le texte est très lyrique, très poétique, et, comme on le sait, la poésie ne jouit pas d'un vaste auditoire, peut-être parce qu'elle requiert du spectateur une grande part de réflexion. Bien que ça ait très bien fonctionné la première fois, je désire maintenant en faire un spectacle qui rejoigne le plus vaste public possible, en privilégiant le suspense de l'œuvre tout en conservant le lyrisme inhérent à l'écriture de Genet.

A.M. - Quelle est la difficulté majeure de cette entreprise ?

R.R.C. - Il faut d'abord éviter de complexifier un objet déjà complexe. Lorsqu'on consacre deux mois à apprivoiser une œuvre, on finit par prendre des décisions sur son sens. Le spectateur, lui, arrive au théâtre souvent fatigué, absorbé par ses préoccupations, et surtout, non préparé. Il faut

donc, sans simplifier outrancièrement, rendre accessible ce texte qui est opaque et porteur de milliers de sens, dans le but d'en faire passer les émotions. Et je crois que pour susciter l'intérêt du spectateur, il faut privilégier la notion de divertissement et éviter de se dissimuler derrière un quatrième mur... d'incompréhension mutuelle.

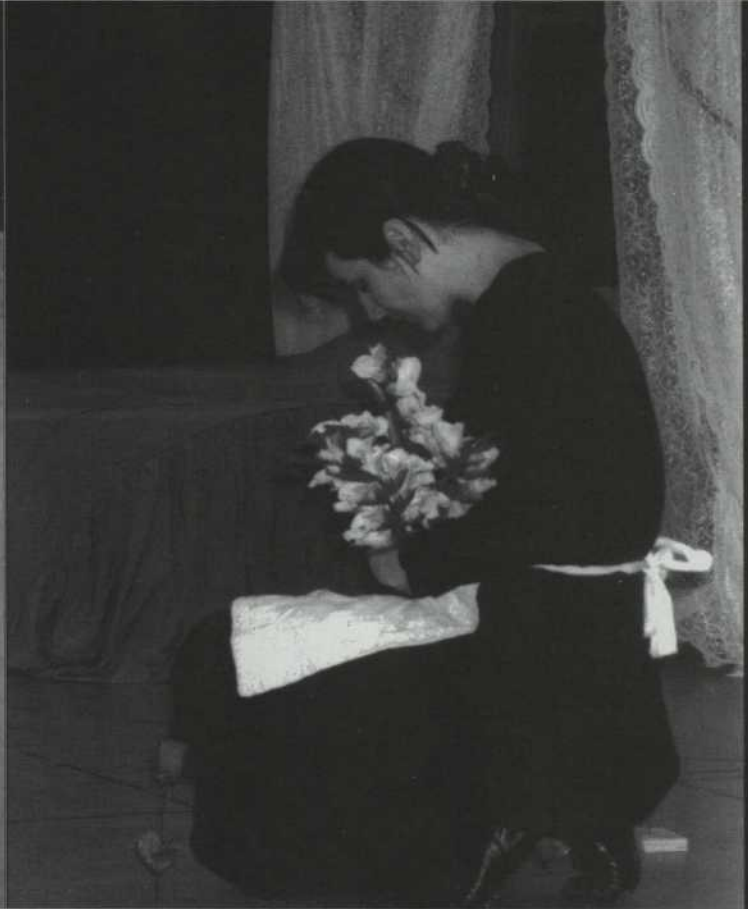
A.M. - Il vous est arrivé, dans certaines productions, de briser le quatrième mur en faisant saluer les acteurs dès le début de la représentation. J'ai l'impression que cette approche rejoignait déjà le propos de Genet qui dénonce en quelque sorte la solitude à laquelle confinent les rapports fondés sur les fonctions et non sur la reconnaissance de l'identité commune. Comme si vous et vos acteurs aviez dit aux spectateurs : «transcendons nos fonctions respectives et reconnaissons-nous en tant qu'êtres humains».

R.R.C. - Tout à fait ! Il faut qu'acteurs et spectateurs gardent à l'esprit que lorsqu'il y a trois personnes sur scène et 600 dans la salle, ce ne sont pas trois personnes qui montrent quelque chose aux 600 autres, mais bien 603 personnes qui font quelque chose ici, ce soir, maintenant, ensemble. Chaque représentation est unique, distincte et les spectateurs savent que ce qui s'y vit ce soir, ils ne l'auraient pas vécu s'ils étaient venus hier ou demain. Quelque chose s'est passé, là, à ce moment précis, et ils en faisaient partie.

A.M. - C'est l'état de grâce qui s'empare du théâtre lorsque spectateurs et acteurs sont «possédés» simultanément.

R.R.C. - J'aime beaucoup les termes de sacré, de foi, de communion, qui font référence au théâtre. Alors que la spiritualité est partout évacuée, le théâtre se révèle un lieu où on peut penser, réfléchir, interroger; un lieu en prise directe sur la vie. Je pense que le théâtre est un des rares refuges de la spiritualité et de la poésie. Le rôle de l'artiste dans la société, c'est de poser des questions qui dérangent en espérant que quelques traces s'inscriront. C'est pourquoi je crois que le succès d'un spectacle ne se mesure pas aux applaudissements, mais à ses répercussions. Si le spectateur y pense encore une fois rendu chez lui, si le lendemain matin au déjeuner, il lui revient quelques images, alors ça ressemble à une belle réussite.

André Morency est auteur et traducteur; on lui doit notamment les pièces *Junk* et *Terminus*.



En

RÉPÉTITION

Parce qu'une photo

VAUT
MILLE MOTS



Les Bonnes, octobre 1994.



DIRE LA VÉRITÉ

DANS L'ART

« 2 FÉVRIER 1933.

LA POLICE DU MANS,
APPELÉE PAR RENÉ
LANCELIN QUI NE PARVIENT
PAS À RENTRER CHEZ LUI,
FORCE LE DOMICILE DE
L'ANCIEN AVOUÉ.
ON DÉCOUVRE AU PREMIER
ÉTAGE, MME LANCELIN ET
SA FILLE, ASSASSINÉES.
LEURS CORPS SONT
AFFREUSEMENT MUTILÉS.
AU SECOND ÉTAGE,
RÉFUGIÉES AU FOND DE
LEUR LIT, LES DEUX DOMES-
TIQUES, CHRISTINE ET LÉA
PAPIN, AVOUENT SANS
DIFFICULTÉ AVOIR COMMIS
LE DOUBLE MEURTRE DE
LEURS PATRONNES. »

Paulette Houdyer,
L'Affaire Papin.

¹ Jean Genet, *Les Bonnes*,
propos recueillis par
Hubert Fichte pour la
revue *Playboy*

² Jean Genet, *Les Bonnes*,
éd. Gallimard, coll. Folio,
Paris, 1976, p. 10.

³ Jean Genet, *Le Journal du
voleur*, éd. Gallimard,
Paris, 1949, p. 92.

⁴ Jean-Paul Sartre, *Saint
Genet, comédien
et martyr*, éd. Gallimard,
Paris, 1985, p. 681.

⁵ Jean Genet par lui-même,
op. cit.

**Irène Roy est comédienne et professeure
de théâtre. Elle termine présentement
un doctorat en littérature québécoise
(études théâtrales) à l'université Laval.**

L'énigme entourant cette célèbre cause a suscité de nombreuses interprétations médicales, sociologiques et politiques. Les motifs obscurs du crime ont fait de ce qui était à l'origine un simple fait divers, une histoire mystérieuse qui a inspiré plusieurs créations littéraires. L'étrange secret qui enveloppait la relation des sœurs Papin invitait l'artiste à rêver, à imaginer ce que pourrait être la vérité. Au delà de la chronique judiciaire, Christine et Léa deviendront pour Jean Genet *Les Bonnes*, Claire et Solange. Lorsqu'il écrit la pièce en 1947, Genet a depuis longtemps saisi cette possible relation intime et profonde entre l'artiste et un objet capable d'éveiller sa sensibilité. Il raconte : « (...) j'ai envoyé une carte de Noël à une amie allemande qui était en Tchécoslovaquie. Je l'avais achetée dans la prison et le dos de la carte, la partie réservée à la correspondance était grenue. Et ce grain m'avait beaucoup touché. Et au lieu de parler de la fête de Noël, j'ai parlé du grenu de la carte postale, et de la neige que ça évoquait. J'ai commencé à écrire à partir de là. Je crois que c'est le déclin. »¹ Incarcéré pour avoir commis des vols à répétition, la révélation de ce dialogue entre l'artiste et la forme qui l'inspire lui fait découvrir le plaisir de l'écriture, en même temps qu'il lui donne un avant-goût de ce que pourrait être la liberté.

À travers l'expérience littéraire, la possibilité de se dévoiler en ayant recours au déguisement des mots attire par-dessus tout Genet. Il n'est donc pas étonnant qu'il se tourne progressivement vers l'écriture dramatique, le théâtre devenant le lieu par excellence du mensonge et du simulacre. Dans la préface intitulée *Comment jouer les bonnes*, il explique son refus de voir dans la représentation théâtrale « la description de gestes quotidiens vus de l'extérieur : je vais au théâtre afin de me voir sur la scène (restitué en un seul personnage ou à l'aide d'un personnage multiple et sous forme de conte) tel que je ne saurais - ou n'oserais - me voir ou me rêver, et tel pourtant que je me sais être. »² Si l'art permet à l'artiste d'accéder à un autre niveau de réalité qui le conduit à une meilleure compréhension de lui-même, le théâtre l'autorise à se représenter en tant que double. Dans toutes les pièces de Genet, l'acteur aura à interpréter le rôle d'un personnage qui s'identifie à un autre personnage. Dans *Les Bonnes*, Claire jouera à être Madame qui donne des ordres à Claire, jouée par Solange. À chaque soir, en l'absence de leur patronne, les deux domestiques échangent leur identité et répètent le rituel de la mise à mort de Madame. Derrière le jeu de miroirs et d'apparences du théâtre dans le théâtre, l'auteur exprime la dualité de sa condition sociale en même temps qu'il rêve de cette fusion entre soi-même et l'autre que lui refuse la vie.

Dans *Le Journal du voleur*, publié en 1949, Genet déclare : « Abandonné par ma famille, il me semblait déjà naturel d'aggraver cela par l'amour des garçons et cet amour par le vol, et le vol par le crime ou la complaisance du crime. Ainsi, refusais-je décidément un monde qui m'avait refusé. »³ En choisissant d'assumer le rôle que lui impose la société, il se constitue prisonnier d'une image que seul le personnage sur scène a le pouvoir de détruire sans qu'il y ait risque de confusion avec la réalité. Sartre voit dans l'amour de Claire et de Solange pour Madame, une envie de « s'intégrer à l'ordre social dont elles sont des déchets », en même temps que la haine qu'elles lui portent également, dévoile l'aversion d'un Genet « qui déteste la société qui le repousse et souhaite l'anéantir. »⁴

Ce n'est pas l'affaire Papin en tant que telle qui intéresse Genet. De sa connaissance limitée des événements réels, il ne retiendra que l'essentiel triangle unissant Madame et ses domestiques. C'est ce jeu relationnel qui le touche, qu'il choisit comme élément déclencheur de sa sensibilité, parce qu'il lui inspire des analogies à partir de sa propre expérience. En s'éloignant ainsi de la réalité, Genet transpose poétiquement son interprétation des faits. Il en propose même la symbolisation, en s'appuyant sur un rituel dont l'ensemble des règles qui lient entre elles les deux bonnes dissimule sous le reflet d'une autre vérité, la sienne. Pirandello n'affirmait-t-il pas que l'art est plus réel que la vie ? Quand Genet se raconte, il assure qu'il ne peut « dire la vérité qu'en art. »⁵

Irène Roy



L'ÉNERGIE CRÉATRICE

Si la création naît de l'inspiration, elle se réalise à force d'engagement, de volonté et de persévérance.

Créer, c'est trouver en soi l'énergie de mener toujours plus loin la poursuite de l'excellence.



L'ÉNERGIE DE L'EXCELLENCE

DISTRIBUTION



LORRAINE CÔTÉ

Claire



JOSÉE DESCHÊNES

Madame



MARIE-THÉRÈSE FORTIN

Solange

Elle fait le bonheur des amateurs de théâtre depuis sa sortie du Conservatoire en 1981. Au Trident on l'a vue, entre autres, dans *Dom Juan*, *Les Fourberies de Scapin*, *Les Trois Mousquetaires* et *Le Barbier de Séville*. Elle a participé à la création de plusieurs des spectacles de Robert Lepage dont *La Trilogie des Dragons* et *Les Plaques tectoniques*. Elle a aussi été de la plupart des créations du Théâtre Niveau Parking dont *Bureautopsie* et *Jeanne et les Anges*. En janvier prochain, les amateurs de théâtre d'Ottawa pourront la voir au Centre national des Arts, jouant Lady Would-Be dans *Volpone* une coproduction du Trident, du CNA, des Productions d'Albert et du Carrefour international de théâtre de Québec. Nous la retrouverons avec plaisir ce printemps ici même dans *Le Cercle de craie caucasien* de Brecht.

Issue du Conservatoire d'art dramatique de Québec en 1986, elle mène une carrière trépidante partageant son temps entre la télévision et le théâtre. L'automne dernier elle nous avait donné une magnifique Carmen dans *Sainte Carmen de la Main*, ici, au Théâtre du Trident. On l'a aussi vue dans *Les Trois Mousquetaires*, *Florence* et *Bousille et les Justes*. Elle a été de la plupart des créations du Théâtre du Niveau Parking dont *Un sofa dans le jardin*, *Bureautopsie* et *Jeanne et les Anges*. Elle joue aussi très régulièrement au Théâtre de la Bordée. À la télévision de Radio-Canada on la voit dans *La Petite vie* où elle incarne Lison alias «Creton». Les amateurs de théâtre la retrouverons ce printemps dans *Le Cercle de craie caucasien* de Brecht dans une mise en scène de Serge Denoncourt.

Depuis sa sortie du Conservatoire de Québec en 1982, elle joue et chante avec un égal bonheur. Au Trident elle a été de plusieurs productions dont *On ne badine pas avec l'amour*, *Les Muses orphelines*, *Les Trois Mousquetaires*, *Les Belles-Soeurs* et *Sainte Carmen de la Main*. On l'a aussi vue dans *Passion «Fast-Food»* du Niveau Parking et dans *Le Père Noël est une ordure* à la Bordée. Les amateurs de théâtre d'été ont eu le bonheur de la voir tout l'été dans *Wally's Café* au Manoir du Lac-Delage. Marie-Thérèse Fortin a aussi présenté à plusieurs reprises, et avec grand succès, son spectacle composé de chansons de Barbara. En mars, nous la retrouverons avec joie dans la pièce *Le Café*, mise en scène par Michel Nadeau.

UN MERCI TOUT SPÉCIAL À RÉMY CHAREST QUI NOUS A DÉNICHIÉ UNE VERSION DES *BONNES* INCONNUE DE NOUS TOUS.

LE SPECTACLE EST D'UNE DURÉE DE 1 H40.
IL N'Y AURA PAS D'ENTRACTE.

À la sortie du spectacle, nous vous invitons, en guise d'appréciation, à déposer la partie restante de votre billet dans les boîtes prévues à cet effet.

CONCEPTEURS

Mise en scène : RENÉ RICHARD CYR

Assistance à la mise en scène : GENEVIÈVE LAGACÉ

Décor : MICHEL GAUTHIER

Costumes : ISABELLE LARIVIÈRE

Éclairages : JEAN CRÉPEAU

Musique : MICHEL SMITH

Maquillage : FLORENCE CORNET

Régie : JOHN APPLIN

Avant



Après



Jean-Paul Sartre, «Erostrate », in *Le Mur*, Éditions Gallimard.

... « J'AI VU LES PHOTOS DE CES DEUX BELLES FILLES, CES SERVANTES QUI TUÈRENT ET SACCAGÈRENT LEUR MAÎTRESSE. J'AI VU LEUR PHOTOS D' «AVANT» ET D' «APRÈS». «AVANT», LEURS VISAGES SE BALANÇAIENT COMME DES FLEURS SAGES AU-DESSUS DE COLS DE PIQUÉ. ELLES RESPIRAIENT L'HYGIÈNE ET L'HONNÉTÉTÉ. UN FER DISCRET AVAIT ONDULÉ PAREILLEMENT LEURS CHEVEUX. ET, PLUS RASSURANTE ENCORE QUE LEURS CHEVEUX FRISÉS, QUE LEUR COL ET QUE LEUR AIR D'ÊTRE EN VISITE CHEZ LE PHOTOGRAPHE, IL Y AVAIT LEUR RESSEMBLANCE SI BIEN-PENSANTE, QUI METTAIT TOUT DE SUITE EN AVANT LES LIENS DU SANG ET LES RACINES NATURELLES DU GROUPE FAMILIAL. «APRÈS», LEURS FACES RESPLENDISSAIENT COMME DES INCENDIES. ELLES AVAIENT LE COU NU DES FUTURES DÉCAPITÉES. DES RIDES PARTOUT, D'HORRIBLES RIDES DE PEUR ET DE HAINE, DES PLIS, DES TROUS DANS LA CHAIR COMME SI UNE BÊTE AVEC DES GRIFFES AVAIT TOURNÉ EN ROND SUR LEURS VISAGES. ET CES YEUX TOUJOURS CES GRANDS YEUX NOIRS ET SANS FOND... POURTANT, ELLES NE SE RESSEMBLAIENT PLUS. CHACUNE PORTAIT À SA MANIÈRE LE SOUVENIR DE LEUR CRIME COMMUN. »

Jean-Paul Sartre

Équipe de PRODUCTION

Direction de production :
Benoît Paquin

Réalisation du décor :
Décors Notre-Dame inc.
sous la direction d'**Alphonse Boulet**, assisté
de **Bernard Tremblay** et **Raynald Seaborn**

Accessoires : **Michel Gauthier**

Assistance aux costumes :
Hélène-Andrée Pelletier

Coupe et réalisation des costumes
pour Madame :
Jean-Claude Charbonneau

Coupe et réalisation des costumes
pour Claire et Solange :
Nicole Fortin

Coiffures : **Michel St-Hilaire**

Perruques : **Rachel Tremblay**

Bande sonore : **Michel Smith**

Transport : **Jacques Boutin**

Montage et représentations du spectacle :
Alliance internationale
des employés de scène

Chef machiniste : **Bernard Caron**

Chef éclairagiste : **Gérard St-Laurent**

Chef sonorisateur : **Serge Gingras**

Chef accessoiriste : **Patrick Garant**

Chef habilleuse : **Reine-Aimée Pelletier**

Conception du programme et de l'affiche :
Larochelle et Associés

Photographies du programme :
Christian Lacroix, **Daniel Mallard**,
Jocelyn Bernier, **André Panneton**.

BULLETIN

DE LA FONDATION DU THÉÂTRE DU TRIDENT

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA FONDATION DU THÉÂTRE DU TRIDENT AYANT EU LIEU, VOICI DONC LES PERSONNES QUI COMPOSENT LE CONSEIL D'ADMINISTRATION POUR LA SAISON 1994-1995.

COMITÉ EXÉCUTIF

Monsieur Marc Taillon,
Banque nationale du Canada

Monsieur Jean-François Drolet, Jolicœur,
Lacasse, Lemieux, Simard, St-Pierre, S.E.N.C.

Madame Lise Amiot, Louise Amiot et
Suzanne Bergeron, Architectes

Monsieur Alain Duclos, Serdeq

Monsieur Claude Robitaille,
Côté, Taschereau, Samson, Demers, Notaires

Monsieur Jacques Proulx,
Poissant, Thibault-Peat, Marwick, Thorne inc.

Madame Lise Lévesque, Bell Québec

Monsieur Jean Houde, ARQ

Madame France Lachance,
Théâtre du Trident

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Monsieur Charles Bernard,
Centre médical Sainte-Foy

Monsieur Yvan Caron,
Fédération des caisses populaires Desjardins

Monsieur Jacques Champagne,
Mallette Maheux

Monsieur Serge Denoncourt,
Théâtre du Trident

Monsieur Daniel Harnois,
Résidence la Roseaie

Madame Paule C. Jalbert

Monsieur Donald Labrie, Roche Itée

Monsieur Yves Lamothe, MLLA

Monsieur Roch Larochelle,
Larochelle et Associés

Madame Janine Matte,
J. Matte et L. Petit pharmaciennes

Monsieur Jean-Pierre Ouellet,
Comptel Domotique

Madame Marise Paquette,
Pétrolière Impériale Esso

Monsieur Alexandre Prévost, conseiller

Monsieur François Provencher,
Nadeau Provencher

Monsieur Jack Robitaille, comédien

Madame Nicole Sasseville,
Société canadienne des postes

Monsieur Jacques Tremblay, Air Alliance

VOICI LES MISES EN NOMINATION POUR LES PRIX DE LA FONDATION DU THÉÂTRE DU TRIDENT QUI SERONT REMIS LE 14 NOVEMBRE À LA SALLE OCTAVE-CRÉMAZIE DU GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC, DANS LE CADRE DES PRIX D'EXCELLENCE DE LA CULTURE 1994.

LE PRIX JACQUES-PELLETIER (scénographie)

Carl Fillion, pour les décors et les éclairages de Les Chaises

Denis Guérette pour les éclairages de Sainte Carmen de la Main

Isabelle Larivière pour les costumes de Volpone

LE PRIX DE LA MEILLEURE MISE EN SCÈNE,

Serge Denoncourt pour Volpone

Robert Lepage pour le Cycle Shakespeare

Jacques Lessard pour Les Chaises

LE PRIX NICKY-ROY (jeune talent)

Bobby Beshro pour Des restes humains non identifiés

Erika Gagnon pour Mrs Klein

Nathalie Poiré pour Cendres de Cailloux

LE PRIX JANINE-ANGERS (rôle de soutien)

Marie-Ginette Guay pour Sainte Carmen de la Main

Denis Lamontagne pour Un reel ben beau ben triste

Rychard Thériault pour Volpone

LE PRIX PAUL HÉBERT (performance exceptionnelle)

Lorraine Côté pour Les Chaises

Benoît Gouin pour Dom Juan

Jacques Leblanc pour Volpone

LE PRIX DES ABONNÉS DU TRIDENT (vote populaire)

Benoît Gouin

Jacques Leblanc

Jack Robitaille

**FÉLICITATIONS
ET BONNE CHANCE À TOUS !**

La soirée des Associés
du 12 novembre est
une présentation de

 **Air Alliance**
LIAISON AIR CANADA



Jean Genet

ESQUISSE BIOGRAPHIQUE

1910 - Naissance à Paris le 19 décembre, de Jean Genet. De père inconnu, il est abandonné par sa mère, confié à l'Assistance publique, puis placé (1918) chez des paysans.

1920 - Accusé de vol, il est envoyé à la maison de redressement de Mettray. Après un engagement dans la Légion étrangère qui le conduit en Syrie, il déserte et commence une longue période d'errance à travers l'Europe des ports, des bas-fonds et des prisons.

1947 - Publication des premières versions de **Haute Surveillance** (La Nef, mars), écrite en prison, et des **Bonnes** (L'Arbalète). Louis Juvet crée **Les Bonnes** (première version) au Théâtre de l'Athénée. Genet reçoit le prix de la Pléiade pour les manuscrits des **Bonnes** et de **Haute Surveillance**.

1949 - Genet est condamné à la relégation. À l'initiative, notamment de Sartre et de Cocteau, Vincent Auriol lui accorde la grâce présidentielle.

1949 - Publication de **L'Enfant criminel** suivi de **adame** (Paul Morihien éditeur) et sans nom d'éditeur du **Journal du voleur**. Création de la première version de **Haute Surveillance**.

1951 - Publication du tome 2 des **Œuvres complètes** (Gallimard) et sans nom d'éditeurs de **Beaux Gars**.

1952 - Sartre publie Saint Genet, comédien et martyr dans le tome 1 des **Œuvres complètes** (Gallimard).

1953 - Publication du tome 3 des **Œuvres complètes** (Gallimard).

1954 - Tania Balachova crée la seconde version des **Bonnes** au Théâtre de la Huchette. Genet est accusé d'attentat aux mœurs et de pornographie.

1956 - Publication de la première version du **Balcon**, lithographie de couverture d'Alberto Giacometti. En janvier, il est reconnu coupable des accusations d'outrage aux mœurs et est condamné à huit mois de prison et cent mille francs d'amende (pour des œuvres publiées en 1948).

1957 - Création en anglais du **Balcon** à l'Arts Theatre Club de Londres par Peter Zadek. Genet conteste la mise en scène, la police doit lui interdire l'accès au théâtre. À la fin de l'année, et successivement, cinq théâtres parisiens acceptent puis refusent d'accueillir le projet de mise en scène de Peter Brook.

1958 - Publication des **Nègres** et de la version définitive des **Bonnes**.

1959 - Roger Blin crée **Les Nègres** au Théâtre de Lucette.

1960 - Publication de la seconde version du **Balcon**. Peter Brook crée la première version du **Balcon** au Théâtre du Gymnase. **Les Nègres** atteignent leur centième représentation à Paris.

1961 - Publication des **Paravents**.

1963 - **Comment jouer Les Bonnes** est imprimé dans la réédition de la pièce.

1965 - Création à New York du ballet tiré des **Bonnes**. En novembre le département d'État refuse le visa de séjour à Genet.

1966 - Roger Blin crée **Les Paravents** à l'Odéon, l'opinion conservatrice réagit violemment.

1968 - Publication du tome 4 des **Œuvres complètes** (Gallimard)

1969 - Séjour de Jean Genet aux États-Unis et tournée de conférences sur les Black Panthers.

1970 - Genet milite en faveur d'Angela Davis.

1972 - Séjour de plusieurs mois au Liban avec les Palestiniens dont l'organe **Affaires palestiniennes** publiera en janvier un long article de Genet.

1976 - Présentation, hors compétition, au Festival de Cannes, des **Bonnes**, film de Christopher Miles.

1979 - Publication du tome 5 des **Œuvres complètes** (Gallimard).

1980 - La Comédie française renonce à inscrire Jean Genet à son répertoire.

1986 - Il meurt comme il a vécu, seul à l'hôtel.

Extraits de Magazine littéraire
Mai 1981



1943 - Genet
par Jean Cocteau



PLEIN SOLEIL
SUR LA
GRANDE SCÈNE



GRANDE MUSIQUE
GRAND BALLET
GRANDE PERFORMANCE
GRAND THÉÂTRE...
METTEZ DU SOLEIL
DANS VOTRE QUOTIDIEN !

LES ARTS ET SPECTACLES DU SOLEIL.
PLEINS FEUX CHAQUE JOUR
SUR TOUTE L'INFORMATION.

LE SOLEIL

Çà et là

L'IMPRÉVU

LA VIE, C'EST NÉGOCIER AVEC L'IMPRÉVU. MARIE-THÉRÈSE FORTIN EN A EU UNE NOUVELLE PREUVE LE 28 SEPTEMBRE QUAND LE DIRECTEUR ARTISTIQUE DU TRIDENT, SERGE DENONCOURT, LUI DEMANDAIT DE REMPLACER À PIED LEVÉ LA COMÉDIENNE JOHANNE ÉMOND QUI S'ÉTAIT BLESSÉE AU DOS. N'ÉCOUTANT QUE SON COURAGE, MARIE-THÉRÈSE FORTIN EST VENUE AU THÉÂTRE OÙ, DES COULISSES, ELLE A SUIVI LE SPECTACLE. LE LENDEMAIN APRÈS-MIDI, ELLE RÉPÉTAIT QUELQUES HEURES AVEC CLAUDE POISSANT, METTEUR EN SCÈNE DE *CE SOIR ON IMPROVISE*, PUIS LE SOIR ELLE JOUAIT ! ELLE AURA DONC EU 36 HEURES POUR APPRENDRE SON TEXTE ET LES DEUX CHANSONS QU'ELLE DEVAIT INTERPRÉTER ET POUR SE GLISSER DANS LA PEAU (ET LE COSTUME) DE CE NOUVEAU PERSONNAGE.

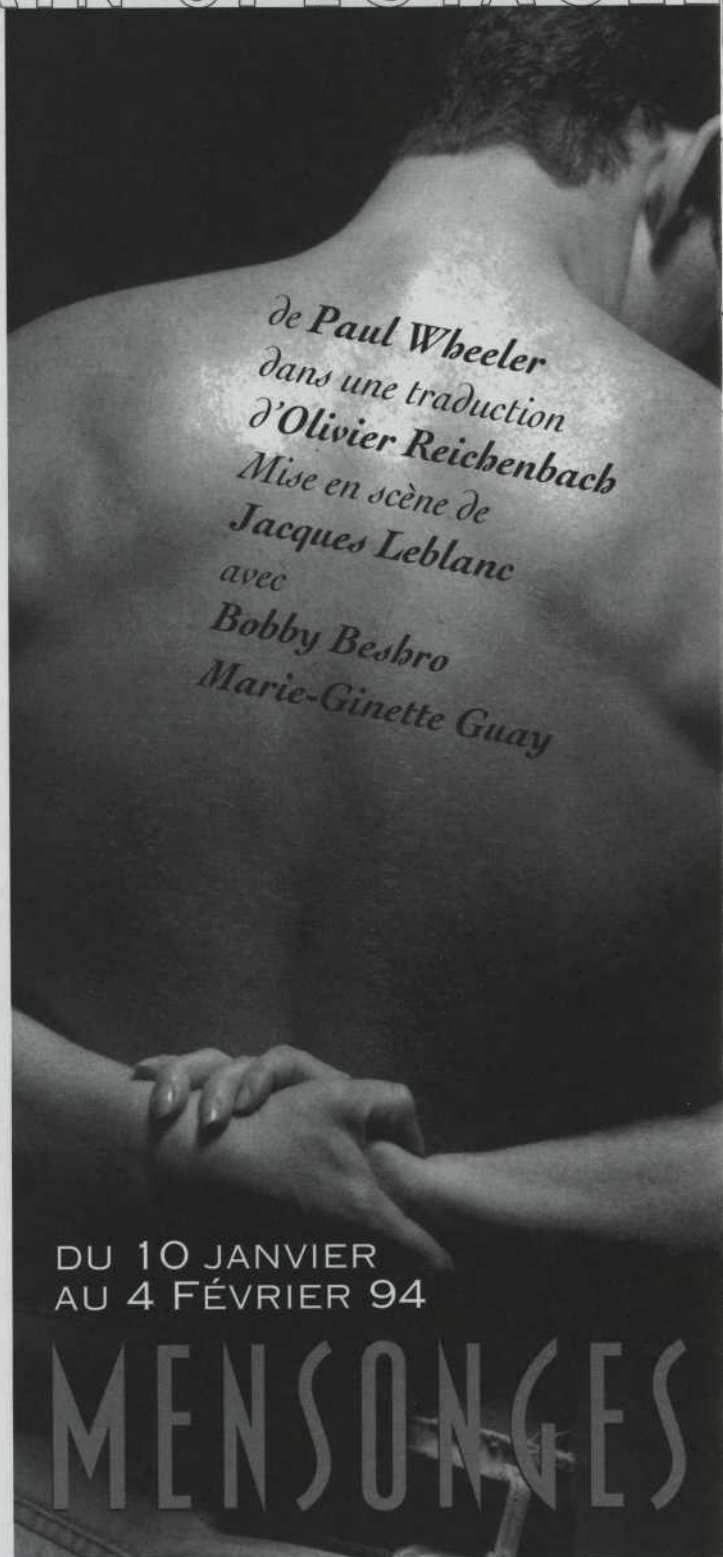
MERCI MARIE-THÉRÈSE !
PROMPT RÉTABLISSEMENT
JOHANNE !

COMMENTAIRES ?

SI TOUTEFOIS VOUS AVIEZ DES COMMENTAIRES, FÉLICITATIONS, SUGGESTIONS, RÉCRIMINATIONS, IMPRESSIONS À NOUS LIVRER, NE VOUS GÊNEZ SURTOUT PAS. QUE VOS COMMENTAIRES CONCERNENT LES PROGRAMMES, LES SPECTACLES, NOS POLITIQUES OÙ QUE VOUS AYEZ DES SOUHAITS À ÉMETTRE, FAITES-NOUS-LE SAVOIR PAR ÉCRIT, PARCE QUE LES PAROLES PASSENT... MAIS LES ÉCRITS RESTENT ! ET SOYEZ ASSURÉ QUE NOUS VOUS LIRON S AVEC ATTENTION !

LUNDIS-TRIDENT

LE PREMIER DES LUNDIS-TRIDENT, EN COLLABORATION AVEC HYDRO-QUÉBEC, ET LE G.T.Q. AURA LIEU LE 21 NOVEMBRE À 20 H. IL S'AGIRA DE LA LECTURE DE LA PIÈCE *LES REINES* DE NORMAND CHAURETTE. GILL CHAMPAGNE DIRIGERA CETTE LECTURE QUI RÉUNIRA SIX EXCELLENTES COMÉDIENNES: MARIE-JOSÉE BASTIEN, LISE CASTONGUAY, MARIE-GINETTE GUAY, LINE NADEAU, PAULE SAVARD ET DENISE VERVILLE. LES ABONNÉS DU TRIDENT ET LES DÉTENTEURS DE PASSEP'ART POURRONT OBTENIR DES LAISSEZ-PASSER AUX GUICHETS DU GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC POUR CETTE LECTURE SUR PRÉSENTATION DU PASSEP'ART, DU CARTON GRIS ENVOYÉ AUX ABONNÉS EN DÉBUT DE SAISON OU D'UN BILLET D'UN PROCHAIN SPECTACLE À VENIR ACHETÉ EN ABONNEMENT. LE PRIX D'ENTRÉE POUR LE GRAND PUBLIC EST DE 5\$.



DU 10 JANVIER
AU 4 FÉVRIER 94

MENSONGES

FAIT DIVERS

ET CRÉATION DU PERSONNAGE

Extrait d'un entretien entre
Lorraine Côté,
Josée Deschênes,
Marie-Thérèse Fortin
et André Morency

A.M. - Parlez-nous de la dynamique qu'engendre un texte qui tire son origine d'un fait divers.

J.D. - Curieusement, pour travailler le personnage de Madame, j'ai dû faire abstraction du fait divers : Madame est complètement imperméable aux sentiments que ses bonnes nourrissent à son égard. Je ne peux même pas me permettre d'écouter et de m'ouvrir à l'atmosphère de hargne qu'elles installent avant mon entrée en scène. Je joue une autre pièce que la leur et je n'entre jamais dans leur univers ou dans celui qui a inspiré Genet.

L.C. - C'est un univers trouble qui, au premier abord, est passablement rebutant. D'ailleurs, après avoir pris connaissance des actes posés par les sœurs Papin, je ressentais un profond malaise à l'idée d'y pénétrer.

M.-T.F. - C'est la lecture de leur biographie qui m'a réconciliée avec l'idée de jouer une femme qui porte en elle le désir de mort. Ça m'a permis de découvrir des choses qui ont inspiré Genet et qui ont fini par m'alimenter pour la création de mon personnage. Ce que j'appréhendais, au début, c'était d'avoir à jouer le désir de tuer. Seulement, en me familiarisant avec l'histoire des sœurs Papin, je n'avais plus à jouer le désir de tuer, mais plutôt le cheminement vers ce désir.

L.C. - Vu de l'extérieur, c'est impensable de jouer les meurtrières, mais vu de l'intérieur, ça se peut. Ce sont deux pauvres petites filles qui n'ont jamais été désirées par leur mère, qui ont été abandonnées par leur père, qui ont été séparées, maltraitées et déracinées. Lorsque tu saisis à quel point leur histoire est triste, tu les comprends. Tu te prends d'amour pour elles et tu les prends dans tes bras...

GALA DES PRIX D'EXCELLENCE

LE 14 NOVEMBRE À LA SALLE
OCTAVE-CRÉMAZIE DU
GRAND THÉÂTRE DE
QUÉBEC AURA LIEU LE
GALA DES PRIX D'EX-
CELLENCE DE LA CUL-
TURE. À CETTE OCCA-
SION, EN PLUS DES
PRIX DE LA FONDATION
DU THÉÂTRE DU
TRIDENT, SERONT REMIS
LES PRIX DU CONSEIL DE
LA CULTURE DE LA RÉGION DE
QUÉBEC, DE LA CHAMBRE DE
COMMERCE DU QUÉBEC MÉTROPOLI-
TAIN, DE LA FONDATION LES MUSIQUES
DU MONDE, DE LA FONDATION DE
L'OPÉRA DE QUÉBEC, DE LA FONDATION
DE L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE
QUÉBEC, DE L'INSTITUT CANADIEN DE
QUÉBEC, DE VIDERE ET DE LA VILLE DE
QUÉBEC.

Çà
et là

C'ÉTAIT IER

IL Y A VINGT ANS, À
QUELQUES JOURS PRÈS,
EN ATTENDANT GODOT
PRENAIT L'AFFICHE SUR
CETTE MÊME SCÈNE. EN
EFFET, DU 20 NOVEMBRE AU
14 DÉCEMBRE 1974, LUC
DURAND, JEAN GUY, RENÉ
MASSICOTTE, NORMAND CHOUINARD ET
MARIE-HÉLÈNE GAGNON ÉTAIENT RÉU-
NIS SOUS LA DIRECTION D'OLIVIER
REICHENBACH POUR JOUER CETTE PIÈCE
DE BECKETT. LES BILLETS SE
VENDAIENT ALORS - TENEZ-VOUS BIEN -
3\$ - 4\$ ET 5\$.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

Rémi Bujold, président
Marie-Ginette Guay, vice-présidente
Francine Laliberté, trésorière
France Lachance, secrétaire
Claude Belzile, administrateur
Serge Denoncourt, administrateur
Denise Grenier, administratrice
Jacques Leblanc, administrateur
Luce Pelletier, administratrice
Jack Robitaille, administrateur

L'ÉQUIPE DU THÉÂTRE DU TRIDENT

Serge Denoncourt, directeur artistique
France Lachance,
directrice de l'administration
Benoît Paquin, directeur de production
Janet Dufour, directrice des communications
Nathalie Pelletier,
agente de recherche et développement
Céline Thibault, adjointe administrative
Louis Robert, agent de vente
Thérèse Martel, secrétaire
Lise Chenel, secrétaire de
la Fondation du théâtre du Trident

M^e Clément Samson, conseiller juridique

POUR NOUS REJOINDRE :

Théâtre du Trident
269, boulevard René-Lévesque Est,
Québec, G1R 2B3
Téléphone : (418) 643-5873
Télécopieur : (418) 646-5451

LES PARTENAIRES DU TRIDENT

Le Théâtre du Trident bénéficie d'un soutien financier de la
Fondation du théâtre du Trident et de ses associés, amis,
mécènes et commanditaires dont :
Air Alliance, Bell Québec, Gaz Métropolitain, La Société
canadienne des postes, Le Groupe CGI, MLLA, Pétrolière
Impériale Esso, Xerox Canada Itée.

Le Théâtre du Trident inc. est également subventionné par le
Conseil des arts et des lettres du Québec, le Conseil des Arts du
Canada, la Ville de Québec et la Communauté urbaine de
Québec. Le Théâtre du Trident inc. est membre de Théâtres
Associés inc. (T.A.I.)



CRÉER, C'EST PERMIS.

Se servir de son imagination, de son talent, de sa passion, de sa volonté, de son inspiration pour créer. Pour insuffler la vie à une oeuvre musicale, un poème, un tableau, un personnage, une sculpture, une comédie, un bijou.

Cela fait vibrer, émeut, bouleverse, émerveille le monde... et votre caisse Desjardins, votre complice dans la réalisation et la diffusion de vos oeuvres.



Les caisses populaires
Desjardins



Desjardins

L'incroyable force de la coopération.